DÉCOUVRIR LE PATRIMOINE

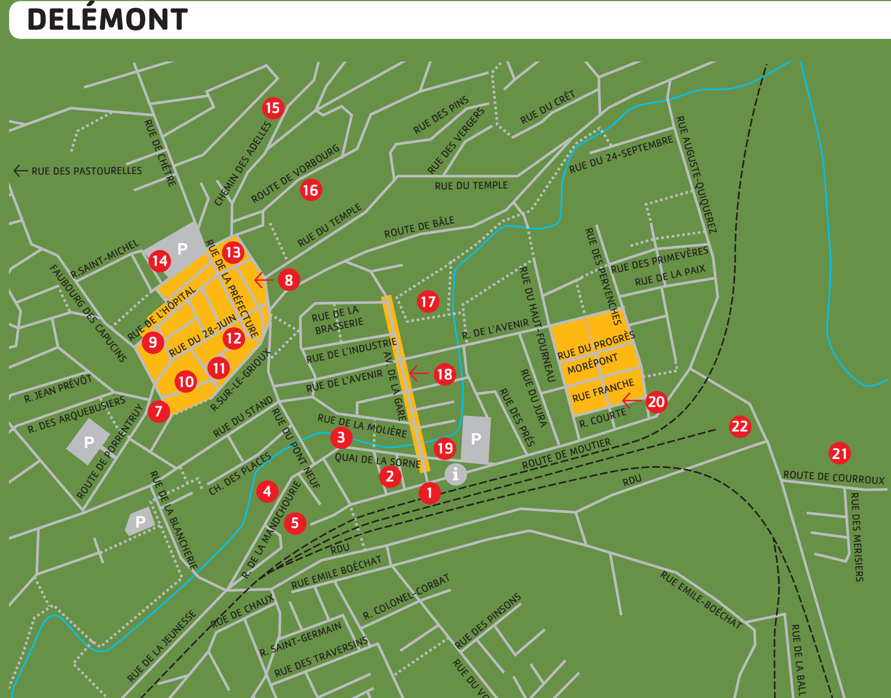
DELÉMONT PRIX WAKKER 2006

UNE VISITE PROPOSÉE PAR PATRIMOINE SUISSE

EN COLLABORATION AVEC SA SECTION JURASSIENNE ET LA VILLE DE DELÉMONT

SCHWEIZER HEIMATSCHUTZ
PATRIMOINE SUISSE
HEIMATSCHUTZ SVIZZERA
PROTECZIUN DA LA PATRIA

DELÉMONT



Ancien bourg fortifié, propriété des ducs d'Alsace puis des seigneurs de Ferrette et enfin de l'Evêché de Bâle, Delémont obtient son statut de ville à la fin du 13e siècle. C'est le début du développement de la cité qui voit s'élever, au cours des ans, plusieurs bâtiments remarquables, témoins de la prospérité des princes-évêques, au 18e siècle notamment.
Ce guide vous invite à flâner dans les rues de la Vieille Ville, mais vous mène également sur les traces du développement extra-muros de Delémont, lorsqu'à partir du 19e siècle, la ville devient un des centres miniers et métallurgiques les plus importants de Suisse. La construction de la gare, en 1875, marque ainsi la formation d'un nouveau pôle urbain avec la création de l'avenue de la Gare. Bâtiments industriels, maisons de maître ou logements ouvriers, tous racontent l'histoire de la ville.
Et cette histoire se poursuit aujourd'hui! La ville de Delémont s'est vu en effet décerner le Prix Wakker 2006 par Patrimoine suisse. Ce prix récompense la capitale jurassienne pour son développement urbain soigneux et de grande qualité, dont un des buts est notamment une croissance de la ville vers l'intérieur. Une autre priorité des autorités est la revalorisation de l'espace public qui a débouché, d'une part, sur des projets d'aménagement en Vieille Ville ou sur la place de la Gare, et, d'autre part, sur la mise en place d'une signalétique destinée à mettre en valeur certains aspects patrimoniaux de la cité. Celle-ci fait également l'objet d'un parcours piétonnier complémentaire à celui que nous vous proposons ici.

Patrimoine suisse vous souhaite beaucoup de plaisir à la découverte de la capitale jurassienne!

1. GARE

1875–1884/2000–2004
Architecte : Louis Frédéric de Rutté (Berne)
Rénovation et extension : Renato Salvi (Delémont)
Aménagements de la place : Burri, Tschumi, Benoît (Soyhières)

Suite à l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'empire allemand en 1871, la France est privée de ses accès à Mulhouse et à Bâle. C'est pourquoi elle encouragea la construction du chemin de fer passant par Delémont, sur l'axe Paris-Bâle. La gare constitue un nouveau noyau du développement urbanistique extra-muros de Delémont, dont l'épine dorsale est la nouvelle avenue de la Gare. La Gare CFF fut l'une des plus importantes de Suisse à la fin du 19e siècle, lorsque l'activité industrielle de Delémont était en plein essor.

Le bâtiment principal se compose d'un corps central surplombé d'une horloge, auquel sont venues s'ajouter deux ailes latérales symétriques quelques années plus tard. En 2004 s'est achevé un nouveau projet d'extension résolument contemporain. Diverses adjonctions sont supprimées afin de rendre au bâtiment d'origine son rayonnement passé et de nouvelles surfaces commerciales remplacent un ancien bâtiment de service. Elles sont reliées au bâtiment d'origine par un avant-toit d'une centaine de mètres de long, dont l'importance est soulignée la nuit par l'éclairage. L'accès au passage sous-voie est agrandi et de nouveaux éléments en béton – escaliers, balustrade, cage d'ascenseur – viennent se glisser sous l'ancienne marquise. Formes contemporaines et passées dialoguent ici pour donner à la gare un cachet particulier.

La place de la Gare, porte d'entrée de Delémont, voire du Jura pour beaucoup de visiteurs, a été également réaménagée pour en faire un espace convivial. La réorganisation des circulations et des places de stationnement a notamment permis de dégager un espace réservé aux piétons avec un sol en pierre naturelle, agrémenté de jets d'eau.

2. BANQUE CANTONALE DU JURA / SUVA

Place de la Poste
1998
Architectes : MSBR SA – Renato Salvi (Delémont)

Les environs de la gare constituent un quartier hétérogène. Des bâtiments de différentes époques et un tissu urbain discontinu composent le contexte dans lequel les architectes ont reçu la tâche difficile de concevoir un bâtiment devant abriter un programme complexe : bureaux, logements, cabinets médicaux et parking. La composition volumétrique de l'édifice répond à ces exigences. D'un côté, une tour abrite les bureaux de la Banque cantonale. Elle dialogue avec la cage d'escalier de la Poste voisine et forme avec celle-ci un portique imposant qui s'ouvre sur la place. De l'autre côté, un volume allongé reprend l'alignement et le gabarit du quai de la Sorne avec ses immeubles de la fin du 19e siècle. Il contient les locaux de la SUVA et des appartements. Un socle relie les deux volumes principaux tout en offrant un dégagement important pour les logements nouvellement conçus. Construit en deux étapes, le bâtiment forme un tout cohérent aussi bien par l'équilibre atteint dans la répartition des volumes que par la matérialisation qui renforce le caractère unitaire de l'ensemble.

3. PONT DE LA MALTIÈRE

15e siècle/1637

La Maltière (ou Maladière) était la maison des lépreux. Un pont en pierre en forme de dos d'âne jeté sur la Sorne y conduisait. Il rappelle encore aujourd'hui ces pages sombres de l'histoire, où les malades étaient enfermés pour toujours à l'écart de la ville. Une anecdote moins tragique accompagne toutefois cet édifice. En effet, son constructeur, qui s'était mis à douter de la solidité de l'ouvrage, s'enfuit de la ville peu avant son inauguration et n'y revint jamais. Plus de cinq siècles plus tard, le pont résiste encore, et démontre que les craintes de son concepteur étaient infondées.

Depuis l'ouverture, en 1999, de la Route de distribution urbaine, le pont a été libéré du trafic motorisé et ses abords immédiats offrent des dégagements aménagés pour les piétons. Ces espaces mettent le pont en valeur et permettent d'observer les deux ensembles d'habitation de part et d'autre de celui-là. Les angles biseautés et les tourelles de ces immeubles du début du 20e siècle semblent se répondre à distance.

4. BÂTIMENT PRO SENECTUTE

Rue du Puits 4
1960/1968
Architectes : André Brahier et Robert Portmann (Delémont)

Construit en deux étapes, ce bâtiment a la particularité de réunir un programme mixte. Il abritait à l'origine les bureaux et les entrepôts de l'entreprise Cerjo ainsi que des logements. Ceux-ci sont conçus comme une série de maisons en duplex contiguës, desservie par une coursive, qui reprend la trame structurelle de la halle inférieure. Cette trame se manifeste également dans l'expression des façades. La typologie, de même que l'utilisation du béton brut, que les architectes allient à la brique de ciment, rappellent la Siedlung Halen, construite peu avant par l'Atelier 5, à proximité de Berne. André Brahier, souvent associé à Robert Portmann, est une figure de proue de l'architecture delémontaine de ces années. On lui doit plusieurs bâtiments comme le centre sportif de la Blancherie (avec Charles Gobat et Antoine Rais), achevé en 1983. Mentionnons encore tout particulièrement un ensemble de quatre villas indépendantes mais semblables à la rue des Pastourelles, construites à la fin des années 1950, qui méritent elles aussi un détour.

5. BÂTIMENT ADMINISTRATIF HES-SO

Rue de la Jeunesse 1
2004
Architectes : Kury Stähelin (Delémont)

Contrairement au bâtiment de la Banque cantonale et de la SUVA (cf. n° 2), l'immeuble administratif HES-SO est conçu comme un volume unique qui offre le maximum de flexibilité dans la répartition des surfaces, celles-ci devant être louées. Il ne s'agit donc pas ici d'articuler différentes fonctions, mais plutôt de rendre possibles divers types d'espace, allant de la cellule de travail au bureau paysager.

Pour contrer la monotonie de la façade que le désir de flexibilité impose, les architectes ont accroché des bandes de tôle ondulée perforée devant les contrecœurs des fenêtres. Le métal fait, d'une part, référence à la proximité des voies ferrées et au passé minier de la région, et, d'autre part, il confère au volume des impressions toujours changeantes. Vues de loin, les bandes horizontales ainsi formées se détachent fortement et évoquent le parallélisme des rails du chemin de fer. Lorsque l'on s'approche, au contraire, elles révèlent leur transparence et le volume semble se dissoudre dans le paysage.

6. CENTRE PROFESSIONNEL

1998
Architecte : Vincent Mangeat (Nyon)

Situé dans un méandre de la Sorne, le Centre professionnel fixe la limite de la ville. Ce bâtiment en forme de «L» circonscrit une prairie potentiellement inondable. C'est pour cela que l'architecte a posé les deux corps de bâtiment sur un socle de 60 centimètres en béton, qui permet de comparer l'ensemble à la jetée d'un port. La prairie s'associe alors à une étendue d'eau, où l'ondulation de l'herbe rappelle le mouvement des vagues. A l'intersection des deux branches de la composition, l'imposant porche, formé par l'extension de la toiture, accueille le visiteur et l'oriente vers les différentes fonctions de l'école.Une des branches du bâtiment contient les salles de gymnastique, l'autre accueille les classes et ateliers relatifs aux 21 métiers enseignés dans cette école. Les ateliers sont largement vitrés et permettent à chacun d'apercevoir, depuis le couloir éclairé par un long puits de lumière zénithale, les travaux et le savoir-faire des différentes sections. Par l'habileté de son architecture et le soin apporté à sa matérialisation, le Centre professionnel offre un climat propice à l'apprentissage.

7. SYNAGOGUE

1911
Architecte : Arthur Roos (Mulhouse F)

La synagogue de Delémont rappelle qu'au début du 20e siècle, la petite communauté juive, d'origine alsacienne, de la ville était suffisamment importante pour y construire un lieu de culte pouvant accueillir environ 80 fidèles. Auparavant, ceux-ci se réunissaient à l'Orangerie du Château.
Le volume se compose de deux tourelles entre lesquelles s'ouvre le porche d'entrée de la nef unique qui comprend une galerie en fer à cheval. Faute de pouvoir réunir dix hommes adultes, selon la tradition hébraïque, le culte n'y est plus célébré depuis 1970. L'édifice, bien que désaffecté, a été rénové en 2000, ce qui lui assure une pérennité que le film documentaire de Franz Rickenbach « Une synagogue à la campagne » (1999) avait déjà amorcée. Le réalisateur y a interviewé les sept derniers représentants de la communauté juive de la région et retracé une histoire qui commence en Alsace au début du 19e siècle. Il est possible de visiter l'intérieur en s'annonçant au bureau de Jura Tourisme.

8. VIEILLE VILLE ET AMÉNAGEMENTS URBAINS

2002
Projet « Danse sur la Doux »
Concepteurs : RWB (Porrentruy)

La ville médiévale, de plan presque carré, occupe une terrasse naturelle dominant la vallée. Elle se compose de deux rues principales parallèles reliées l'une à l'autre par cinq rues transversales. Trois portes en autorisaient l'accès : la Porte au Loup au Nord, celle de Porrentruy à l'Ouest et celle des Moulins, aujourd'hui disparue, au Sud. Cinq fontaines monumentales de la fin du 16e siècle agrémentent les perspectives des rues. Elles se composent toutes d'un bassin octogonal et d'un fût en forme de colonne, finement décoré, sur lequel repose une statue ayant pour thème la Vierge à l'Enfant, Saint-Maurice, un sauvage, un lion et enfin une boule. A ces cinq fontaines s'ajoute celle de Saint-Henri érigée en 1854.

Afin de revaloriser les espaces publics de la Vieille Ville, la Municipalité a lancé en 1997 un concours d'idées en urbanisme qui a débouché sur le projet « Danse sur la Doux ». Celui-ci a permis, par une série d'interventions, de souligner certaines qualités de la cité. Par exemple, les seuils d'entrée des bâtiments ont été mis en valeur par la pose de dallettes en granit. L'éclairage et le choix du mobilier urbain confèrent également au lieu un rayonnement nouveau. Enfin, un canal aménagé à la rue de la Préfecture rappelle l'ancien réseau de canaux alimenté par la source de la Doux.

9. MAISON WICKA

Rue de la Constituante
1604/1976
Rénovation : Giuseppe Gerster (Delémont)

Construite au début du 17e siècle pour la famille Girardin de Vicques, qui changea par la suite son patronyme en Wicka, cette maison garde surtout le souvenir de Jean-Conrad-Jacques Wicka, maître bourgeois de Delémont, dont l'histoire est liée à la période de troubles qui régna entre 1730 et 1740. Il fut en effet accusé d'avoir soutenu la révolte populaire contre l'augmentation des charges, promulguée par le prince-évêque Jean Conrad de Reinach. Emprisonné au Château, il tomba malade et obtint le droit de terminer sa détention dans sa propre maison. Les trois commis d'Ajoie, chargés de représenter les intérêts du peuple devant le suzerain avec, parmi eux, le charismatique Pierre Péquignat, figure héroïque de la région, n'eurent pas cette chance et furent condamnés à mort.

De style gothique tardif, la maison abritait à l'origine deux habitations, comme l'indiquent les deux entrées sur rue. Celles-ci sont ornées d'un encadrement en pierre et de figurines, seuls éléments décoratifs des façades. La sobriété de celles-ci, la toiture élancée et la perception presque instinctive des épais murs de pierre, à peine dissimulés sous une couche irrégulière de crépi, confèrent à la maison une présence imposante.

L'administration de la Commune bourgeoise occupe aujourd'hui les lieux, qui servirent également d'hôpital entre 1819 et 1850. Signalons encore qu'à la suite du vote du 23 juin 1974, le bureau de l'Assemblée constituante du canton du Jura y tint son siège.

10. CHÂTEAU

Rue du 23-Juin
1716–1721/2003
Architecte : Pierre Racine (Renan)
Rénovation : Kury Stähelin Gerster (Delémont)

Le Château, la plus importante entreprise architecturale de Delémont, fut construit pour le Prince-évêque Jean Conrad de Reinach, afin de remplacer l'ancien manoir jugé trop vétuste et indigne de son rang. Le faste de l'édifice témoigne de la richesse des princes ecclésiastiques, qui firent ériger durant les 17e et 18e siècles des palais aussi somptueux que ceux des princes laïques.

Le Château de Delémont abritait les appartements du Prince-évêque au premier étage. Les hôtes et les courtisans logeaient au deuxième, alors que le rez-de-chaussée contenait les cuisines, la salle à manger et une chapelle. Enfin, une magnifique cave occupe encore aujourd'hui le sous-sol. L'accès se fait par une cour d'honneur, flanquée d'un côté par les écuries et de l'autre par le Châtelet, aussi appelé bâtiment de la Recette car il servait de résidence au receveur du prince-évêque. A l'arrière de l'édifice, une terrasse, dont les revêtements de sol rappellent la structure initiale des jardins à la française, s'ouvre sur la vallée. La façade, formée de trois corps saillants, présente des influences du baroque germanique, notamment le fronton ondulé du corps central. La façade Sud, côté jardin, est soulignée par un socle imposant et ornée d'un escalier en pierres de taille à double rampe. Admirez également le magnifique escalier monumental à l'intérieur de l'édifice.

En 1796, à la suite de la Révolution française, le Prince-évêque fut chassé et dépouillé de ses propriétés. Racheté par la Ville en 1821, le Château accueillit le collège de 1846 à 1913 et abrite aujourd'hui l'École primaire. Lors de sa récente rénovation, les architectes sont parvenus à lui rendre son éclat d'origine tout en répondant aux besoins actuels d'un établissement scolaire.

A PROPOS DE PATRIMOINE SUISSE

Patrimoine suisse (Schweizer Heimatschutz) est la première organisation suisse sans but lucratif du domaine de la culture architecturale. Nous sommes une association de 22 000 membres et donateurs qui a été créée en 1905 en tant qu'organisation faîtière de 25 sections cantonales. Nous nous engageons pour préserver de la démolition et faire revivre des monuments architecturaux de différentes époques. Nous favorisons aussi le choix d'une architecture moderne de qualité lors de la construction de nouveaux bâtiments. Par nos publications, nous informons la population sur les trésors du patrimoine architectural suisse. Nous décernons chaque année le Prix Wakker à une commune en récompense de ses prestations exemplaires dans le développement de son agglomération. Et avec le produit de la vente de l'Écu d'Or, nous soutenons depuis des décennies des projets exemplaires de protection du patrimoine et de la nature.

www.patrimoinesuisse.ch

- CE DÉPLIANT ME PLAÎT. JE DÉSIRE SOUTENIR LES ACTIVITÉS DE PATRIMOINE SUISSE ET EN DEVENIR MEMBRE.
- LA CONTRIBUTION ANNUELLE, Y COMPRIS L'ABONNEMENT AUX 4 NUMÉROS DE LA REVUE «HEIMATSCHUTZ/SAUVEGARDE», EST DE CHF 50.–.
- MERCI DE BIEN VOULOIR M'ADRESSER D'AUTRES DOCUMENTS D'INFORMATION SUR PATRIMOINE SUISSE.

NOM /PRÉNOM :

RUE /NO :

NO POSTAL /LIEU :

PROFESSION /ANNÉE DE NAISSANCE :

DATE /SIGNATURE :

A découper et envoyer à Patrimoine suisse, case postale, 8032 Zurich

11. EGLISE ST-MARCEL

1762–1766
Architecte : Pierre-François Paris (Besançon F)

Construite sur une terrasse regardant vers le Sud, au point le plus élevé de la Vieille Ville, l'église Saint-Marcel a pris la place de la première église paroissiale de Delémont, dont la vétusté avait conduit à l'interdiction du culte en 1755. Pierre-François Paris, architecte du Prince-évêque, dessine le projet, modifié sur les conseils du maître tessinois Gaetano Matteo Pisoni, qui réalise à la même époque la cathédrale de Soleure.
De style baroque, l'église Saint-Marcel annonce toutefois le goût néoclassique. La façade frontale, construite en pierre de taille blanche de la région, est en effet d'un grand dépouillement. La tour ne fut édifiée qu'en 1851 à la place du clocher gothique, dernier élément qui subsistait de l'ancien sanctuaire. La nef, flanquée de deux collatéraux, se compose de quatre travées. Elle est rythmée par une série de piliers ornés de pilastres d'ordre corinthien. Quelques applications de stuc blanc à la croisée du transept ou aux balcons du chœur, rappellent l'influence rococo, tout en conservant une relative sobriété qui met en valeur le maître-autel polychrome. Celui-ci, entouré d'un riche cadre Louis-XV représente, d'une part, Saint-Marcel, patron des cavaliers et des palefreniers et, d'autre part, le triomphe de la Vierge.

L'intérieur offre de splendides décors de stuc, œuvre de Francesco Pozzi, célèbre stucateur tessinois (1700–1784), qui œuvra notamment à la cathédrale de Soleure, de même que d'admirables boiseries et fers forgés.

12. HÔTEL DE VILLE

Place de la Liberté

1742–1745/1869
Architecte : Giovanni Gaspare Bagnato (Landau D)

Les proportions générales de l'Hôtel de Ville peuvent surprendre. En effet le bâtiment, achevé en 1745, a été surélevé d'un étage en 1869 par Emile Pallain, géomètre et ancien maire de la cité, désigné pour l'occasion architecte en chef du projet. Cette adjonction se distingue peu du reste du bâtiment. Le rythme des façades de style néo-renaissance, entrecoupées de pilastres, et les fenêtres légèrement cintrées, se retrouvent en effet dans l'étage supplémentaire du 19e siècle. C'est également de cette époque que date le fronton de la façade, qui domine la place de la Liberté, et qui représente les armoiries des sept districts du Jura.
Un élément marquant de l'édifice est son socle en pierres de taille, qui compense la dénivellation du terrain et confère au volume une assise régulière et fière. Il est percé latéralement d'arcades qui permettent un accès au bâtiment. L'entrée principale se fait toutefois par la place, au moyen d'un escalier monumental flanqué de magnifiques balustrades de fer forgé.

13. HÔTEL DU PARLEMENT ET DU GOUVERNEMENT JURASSIEN

Rue de l'Hôpital

1717/19e siècle/2002
Rénovation et transformation : Jean Chatelain (Delémont)

La massive tour de pierre de l'Hôtel du Parlement et du Gouvernement est une relique de l'enceinte médiévale. Egalement nommée tour de la « Franche-Courtine », elle rappelle qu'à cet endroit existait jusqu'au 18e siècle, un lieu d'asile. La Franche-Courtine était en effet une cour où les criminels et débiteurs qui y trouvaient refuge étaient légalement affranchis, c'est-à-dire à l'abri du souverain et de la police. L'ironie de l'histoire a voulu que le lieu, après avoir servi de résidence à des dignitaires du pouvoir, soit occupé dès 1838 par le Tribunal de district, qui devint Palais de justice en 1965.
Le bâtiment originel fut transformé en 1717, à l'instigation du Prince-évêque Jean-Conrad de Reinach, qui fit construire le Château à la même époque (cf. n° 10). Toutefois, la façade principale dénudée a été redessinée au milieu du 19e siècle. Après avoir été une nouvelle fois transformé par Jeanne Bueche en 1970, l'édifice a été rénové récemment par l'architecte delémontain Jean Chatelain. L'ensemble, qui abrite maintenant le Parlement et le Gouvernement jurassien, apparaît comme un collage d'éléments d'époques différentes : la tour médiévale, la façade classique, l'intervention contemporaine.

14. ANCIEN HANGAR DES POMPES

Place de l'Etang

1928
Architecte : Alfred Masset (Delémont)

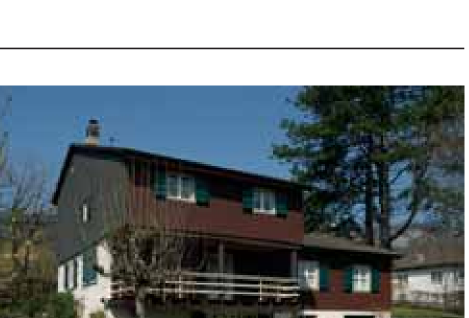
Construit pour remplacer un dépôt de la fin du 19e siècle, le hangar des pompes se distingue avant tout par sa batterie de portes zébrées de couleurs blanche et rouge, qui donnent accès aux entrepôts de matériel. Du côté des grandes portes étaient rangées les grandes échelles, de l'autre, les engins, les petites échelles, les chariots et les pompes à moteur. L'étage supérieur, sous les combles, abritait le corps de garde. La tour qui surmonte l'édifice et lui donne sa silhouette insolite servait au séchage des lances à incendies. La façade de l'étage inférieur est en plots de ciment, alors que l'étage supérieur et la toiture sont en bois.

15. MAISON ALBERT SCHNYDER

Chemin des Adelles 24

1946
Architecte : Paul Artaria (Bâle)

Fils d'un conducteur de locomotive immigré à la fin du 19e siècle, Albert Schnyder, né à Delémont, atteint une renommée internationale en tant que peintre (cf. n°16, peinture murale). Malgré ses nombreux voyages en Europe, il conserva son domicile à Delémont où il se fit construire une maison par une figure marquante de l'architecture moderne en Suisse alémanique, Paul Artaria.
Le programme devait lier logement et atelier du peintre que l'architecte a répartis dans deux corps de bâtiment qui s'imbriquent. Ce thème volumétrique apparaît plusieurs fois dans l'œuvre de l'architecte, notamment dans la maison Colnaghi à Riehen (BS), réalisée avec son collègue Hans Schmidt, un des fleurons de l'architecture du Neues Bauen en Suisse. Ici, l'expression de la maison, avec l'utilisation d'un revêtement en bois, les piliers ronds et les volets accrochés aux fenêtres, se veut plutôt régionaliste.



16. CHAPELLE DE MONTCROIX

Route du Vorbourg 16

1950
Architecte : Jeanne Bueche (Delémont)

Jeanne Bueche obtient, avec le projet de transformation et d'agrandissement du couvent de Montcroix, sa première commande importante. Par la suite, elle devint une figure marquante de l'architecture religieuse jurassienne. Le langage architectural de Montcroix est une dérivation de celui du maître français Auguste Perret : une structure ossaturée en béton et des parties d'obturation dans le même matériau, mais qui se lisent distinctement de la structure portante. L'édifice enchante le visiteur par la gamme quasi complète des finitions de ce matériau. Brut, poli, lavé, sablé ou bouchardé, chaque élément reçoit une mise en œuvre spécifique. A la qualité des textures s'ajoute celle de la lumière. L'autel est éclairé solennellement par un percement dans la voûte et des claustras incrustés de verre coloré contribuent à créer une atmosphère empreinte de pénombre mystique. Les peintures murales sont d'Albert Schnyder (cf. n°15) et les bronzes de Remo Rossi. La tour carrée et les bâtiments annexes subsistent du couvent d'origine fondé vers 1630.

17. COLLÈGE

Avenue de la Gare 7

1953
Architectes : Gret et Hans Reinhardt (Berne)

Après la Deuxième guerre mondiale, de nouvelles méthodes pédagogiques débouchent sur une conception différente des bâtiments scolaires. En réaction aux « écoles-palais » construites précédemment, on préfère concevoir plusieurs volumes d'une échelle moins imposante, le plus souvent reliés entre eux pour former un tout. Ces ensembles prennent place dans des parcs, loin des nuisances de la circulation.

Le Collège de Delémont abritait à l'origine les deux écoles secondaires de la ville : l'Ecole secondaire des jeunes filles et le Progymnase. Rapidement, les deux établissements fusionnèrent, ce qui nécessita une série d'agrandissements. La disposition d'origine des bâtiments est toutefois encore lisible : deux volumes principaux de trois niveaux reliés par un bâtiment plus bas. Ce dernier sépare deux cours définies par les volumes susmentionnés et par leur prolongement : d'un côté la salle de gym, de l'autre, une aula, malheureusement détruite. L'entrée a subi des transformations peu respectueuses de l'architecture délicate des années 1950. Les façades, avec leur grille en béton, restent par contre caractéristiques de ces années. L'aspect moderne de la structure est contrebalancé par les parties maçonnées en pierre, qui confèrent à l'ensemble un aspect plus traditionnel et régional. Un concours d'architecture pour une nouvelle extension de l'ensemble a été organisé fin 2005.

18. AVENUE DE LA GARE

N° 26, 30, 34, 38, 40
1905
Architecte : Meyer Frères (Bâle)

N° 6, Villa du Dr Vermeille
1906
Architecte : Désiré Fouillat

Une fois la construction de la gare achevée, il fallut assurer son raccordement à la Vieille Ville. La seule liaison se faisait alors par le Pont de la Maltière (cf. N° 3) et s'avérait insuffisante. Curieusement, il fut décidé de construire une avenue strictement perpendiculaire à la gare et, par conséquent, non dirigée vers la Vieille Ville. C'est pourquoi la perspective de l'avenue de la Gare s'ouvre sur la crête du Béridier et se termine par un coude qui débouche sur la route de Bâle pour rejoindre la cité. Plusieurs immeubles ont été construits près de la gare, si bien que l'endroit est rapidement devenu un nouveau pôle d'activités. Toutefois, lorsque l'on s'en éloigne, la densité des bâtiments diminue rapidement. Au début du 20e siècle, l'avenue de la Gare semblait même se transformer, après quelques centaines de mètres, en une route de campagne.

L'îlot en forme de fer à cheval entre la rue Pré-Guillaume et la rue de l'Avenir est un ensemble digne d'intérêt qui illustre la volonté de donner à la ville un caractère urbain. Il comprend cinq bâtiments, ordonnés de façon symétrique. Le corps central est surmonté d'un fronton néo-baroque. D'autres éléments, comme les courbes des vitrines du corps central et des loggias, ou les décorations à motifs floraux, évoquent l'influence de l'Art Nouveau. Comme souvent à Delémont, l'angle à l'intersection de deux rues est coupé et mis en valeur par une construction à encorbellement qui surmonte une entrée.

Un peu plus loin, la villa du Dr Vermeille illustre le changement de caractère de la rue. Bénéficiant d'un parc arborisé, cette résidence est un bel exemple d'éclectisme historisant. Sa toiture de forme complexe, de même que les colombages et balcons en bois, sont caractéristiques de ce style.

19. VILLA RIPPSTEIN ET ENTREPÔTS

Route de Moutier 5 et 9

1895
Architecte : Otto Frey (Delémont)

Construite par l'architecte et entrepreneur Otto Frey, à qui l'on doit notamment la Rotonde CFF pour locomotives (cf. N° 22), cette maison est un bel exemple de l'architecture privée de la fin du 19e siècle. A cette époque dominait le goût pour l'éclectisme stylistique; le client a choisi pour sa demeure un décor néo-Louis-XIII. Le mélange de brique et de pierre, ainsi que la toiture mansardée, en sont des caractéristiques, à l'image de la place des Vosges à Paris. Typiques sont aussi les motifs décoratifs, notamment les volutes qui soutiennent le balcon. La position en retrait de l'alignement de la rue et le petit jardin clôturé distinguent le bâtiment de ses voisins. L'entrée axiale et la loggia couronnée d'un fronton orné d'armoiries confèrent à l'édifice une certaine respectabilité.

Sur la parcelle voisine, au numéro 9, François et Jules Rippstein avaient fait construire peu auparavant un entrepôt de denrées alimentaires. Là aussi, l'appareil polychrome de brique, pierre calcaire et crépi est particulièrement raffiné. Notez également le caractère monumental donné à la façade ouest, formée de trois grands arcs et d'un grand vitrage central.

20. LOGEMENTS OUVRIERS

« Cité Meister »
Rue Courte
1890

N° 9, 13, 17, 21, 27
Rue du Progrès
1915

Entre 1870 et 1900, Delémont voit sa population passer de 2300 à plus de 5000 habitants. La ville compte un fort contingent germanophone, si bien qu'elle peut être considérée, au début du 20e siècle, comme une ville bilingue. Le quartier compris entre la route de Moutier, la rue Auguste-Quiquerez et la Sorne présente un vaste éventail de logements ouvriers, construits au tournant du siècle.

La typologie la plus courante est la maison de type pavillonnaire, souvent pour deux familles, à l'image des dix maisons de la « Cité Meister », situées à la rue Courte. Ce type de quartier, où chacun peut cultiver son propre jardin, combine habitat groupé et logement individuel, à l'image des cités-jardins anglaises. Un peu plus loin (rue Morépont), des maisons contiguës présentent un deuxième type de construction, où l'on retrouve le souci d'individualiser chaque logement par une entrée privée, au contraire de la caserne locative. Un exemple, aujourd'hui démoli, de ce dernier type conçu pour huit familles, se trouvait à la route de Courroux.

Certaines entreprises, à l'image de Von Roll, mènent à l'époque une politique de logement en faveur de leur personnel. Les maisons reflètent la hiérarchie professionnelle, comme on peut s'en rendre compte en passant devant les cinq villas doubles de la rue du Progrès, d'aspect plus cossu que leurs voisines avec leur toiture à pans cintrés.

21. TÊTE DE PUITS DE MINE DE DÔ VIE

Vers 1915

A partir du milieu du 19e siècle, la région de Delémont devint un important centre minier et métallurgique. 192 puits de mine et plusieurs hauts-fourneaux y seront exploités successivement. Celui inauguré en 1855 au lieu-dit des Rondez, par la société Reverchon, Valloton et Cie, sera même le plus important de Suisse. L'importation, au début du 20e siècle, de fonte brute à des prix avantageux compromettra le développement de la sidérurgie en Suisse. L'extraction minière à Delémont durera toutefois jusqu'en 1926, année de la fermeture du puits de mine de la Blancherie.

La Tête de puits de mine de Dô Vie est un bâtiment de forme surprenante, coiffé d'une toiture asymétrique, qui abritait le treuil et l'élévateur d'un puits de mine. Il évoque encore aujourd'hui la signification de l'activité minière à Delémont. Sa partie supérieure, en bois, repose sur un socle, formé d'une charpente en bois, dont les intervalles sont remplis par des briques de ciment de laitier. D'autres constructions sur le site des Rondez, à l'instar de la halle des modèles de l'entreprise Von Roll, montre l'emploi de ces briques blanchâtres. Le ciment de laitier est en effet un résidu des fonderies et, pour exploiter celui-ci, Von Roll ouvre en 1891 une fabrique de briques aux Rondez.

Actuellement vide, la tête de puits de mine de Dô Vie figure sur la Liste rouge de Patrimoine suisse afin d'attirer l'attention sur ce témoin industriel unique et de chercher des idées dans le but de lui donner un nouvel avenir. (www.listerouge.ch)

22. ROTONDE CFF POUR LOCOMOTIVES

1889
Ingénieurs : Probst, Chappuis, Wolf (Nidau)
Architecte : Otto Frey (Delémont)

L'ancienne halle de forme semi-annulaire, située à l'Est des voies CFF, est une des dernières de ce type en Suisse. Sa structure formée de contreforts de maçonnerie et d'une remarquable charpente métallique à rivets (système « Polonceau »), pouvait accueillir treize locomotives, qu'une plateforme tournante permettait de distribuer depuis le centre. Suite à l'abandon de la traction à vapeur, la Rotonde servit d'atelier de réparation. Rénovée en 1997, à l'occasion du 150e anniversaire des Chemins de fer fédéraux, elle abrite actuellement un musée privé de locomotives. On peut y admirer quelques joyaux de l'histoire du chemin de fer, comme un wagon grue datant de 1858, la plus grande locomotive à vapeur des CFF de 1917 ou encore un wagon de troisième classe. Pour visiter la Rotonde, il faut prendre rendez-vous à l'avance auprès de Historische Eisenbahn Gesellschaft (www.volldampf.ch). D'autres constructions liées au chemin de fer sont également dignes d'intérêt comme, par exemple, les deux postes d'aiguillage Est et Ouest.

Montage photographique

LE PRIX WAKKER

Patrimoine suisse attribue chaque année le Prix Wakker à une commune politique. Doté de 20 000 francs, le prix a un impact surtout symbolique, puisque l'objectif est de reconnaître publiquement la qualité d'un travail exemplaire.

Il a été décerné pour la première fois en 1972, à la suite du legs fait à Patrimoine suisse par l'homme d'affaires genevois Henri-Louis Wakker (1875–1972). D'autres legs ont permis à Patrimoine suisse de décerner ce prix jusqu'à aujourd'hui.

Au début, le Prix Wakker récompensait les initiatives prises par une commune pour conserver son site historique. Depuis 15 ans, il est remis chaque année à une commune qui a su développer et revaloriser son espace urbanisé dans une optique contemporaine. La qualité exceptionnelle des nouvelles constructions a en l'occurrence autant d'importance que l'approche respectueuse du bâti historique.

Les lauréats de ces dernières années ont été en 2005 les CFF (exception à l'occasion du centenaire de Patrimoine suisse), 2004 Bienne (BE), 2003 Sursee (LU), 2002 Turgi (AG), 2001 Uster (ZH) et 2000 Genève (GE).

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Louis Rais, Delémont : de rue en rue, de siècle en siècle, rééd. Société Jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 2002.

Répertoire des biens culturels de la République et Canton du Jura, établie sous la direction de Bernard Prongué ; par Marcel Berthold, Office du Patrimoine historique, Porrentruy 1988.

Jean-Paul Pellaton, photographies de Nouss Carnal, Delémont, ed. Du Griffon, Neuchâtel, 1983

INSA : Inventaire Suisse d'Architecture – Delémont, Genève, Frauenfeld, Fribourg, Glaris, publié par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse. Zurich, 1982.

Arthur Daucourt, Histoire de la ville de Delémont, éd. Slatkine, Genève, 1980 (réimpression).

André Rais, Delémont ma ville, Editions générales, Genève, 1956

Bernhard Furrer, Départ dans les années cinquante – L'architecture pendant la guerre et l'après-guerre dans le canton de Berne 1939–1960, éd. Stämpfli+Cie SA, Berne, 1995.

PHOTOS

© Ville de Delémont, Pierre Montavon
Sauf n°3 et 8 (fontaine)
© Keystone, Gaëtan Bally

ÉDITEUR

Patrimoine suisse
Case postale, 8032 Zurich
T 01 254 57 00, F 01 252 28 70, www.patrimoinesuisse.ch
compte postal pour les dons 80-2600-7

En collaboration avec :
Patrimoine suisse – Section jurassienne
Case postale 2202, 2800 Delémont 2
www.patrimoinesuisse.ch/jura

Ville de Delémont
Service de l'urbanisme et de l'environnement
Route de Bâle 1, 2800 Delémont, www.delemont.ch

Nos remerciements tout particuliers vont à :
Hubert Jaquier, urbaniste communal, chef de service, et Pascal Mazzarini, architecte communal, Delémont
Marcel Berthold, conservateur des monuments, République et Canton du Jura
Philippe Daucourt, Président de la section jurassienne de Patrimoine suisse

Textes : Damien Andenmatten, Patrimoine suisse
Graphisme: Fauxpas Grafik, Zurich
Impression: Impression couleurs Weber SA, Bienne

Zurich/Delémont, 2006

cerjo switzerland
Avec le soutien de la Loterie Romande
suva
RAIFFEISEN
Clientis Banque Jura Laufon
CarPostal La Poste
Banque Cantonale du Jura

Vous avez sous les yeux la dix-huitième visite guidée de Patrimoine suisse à l'enseigne de «Découvrir le patrimoine». D'autres publications sortent régulièrement. Vous pouvez commander les autres guides publiés sous www.patrimoinesuisse.ch ou par téléphone (044 254 57 00).